

Prisca Poiraudéau



Le hululement des eaux



Chapitre 1

La jeune fille dort comme la belle au bois dormant, dans sa chambre. Un appartement aménagé en haut d'une tour médiévale. Les premiers rayons de l'aube éclairent son visage diaphane, et ses longs cheveux blonds soyeux. Le réveil retentit. Le chat noir Neptune bondit sur sa poitrine. Le petit rat blanc Coton s'éveille, surgit de la chemise de nuit, il reposait entres ses petits seins comme on dort entres deux petits monts pâles. Le rat marche en équilibre sur le long cou parfumé d'Arielle, puis grimpe sur le dos de Neptune. Arielle stoppe l'alarme du strident réveil. Une angoisse flotte déjà en elle. Elle a fait de mauvais rêves. Elle met un cd, *Within Temptation*. Se fait bouillir de l'eau, pour son café. Elle n'a pas faim, le matin elle ne peut rien avaler. Une chouette pâle, dehors, donne des coups de becs aux vitraux, mais sans les casser. C'est Hedwige, le rapace vient réclamer quelques miettes, et échanger quelques mots.

Arielle sait parler aux oiseaux, c'est son grand père qui lui a retransmi ce don.

Un jour la professeure d'anglais s'est moquée d'elle :

– Madame sait parler aux oiseaux mais madame est incapable de faire une phrase correcte en anglais !

L'école, ce n'est pas son fort. Elle ramasse quelques miettes dans la huche de pain. Ouvre la fenêtre, la chouette becte dans sa main. Elle saigne un peu. L'oiseau mange avec appétit.

Elle râle :

– Fais attention avec ton bec, tu me fais mal !

– Excuse-moi. C'est pourtant bien bon cet arrière goût de sang avec les miettes ! Cette nuit je n'ai pas réussi à attraper une proie, même pas un rat ! Tu ne veux pas me donner Coton comme offrande ?

– Jamais ! Si tu le manges, on ne se parle plus, je ne te nourris plus !

– Je plaisantais.

Cette nuit aurais-je réussi à manger tes mauvais rêves ?

– Non, toujours ces cauchemars, tu n es pas très efficace. Enfin !

– Pourquoi vivre en plein jour ?

– Je vais à l'école.

– Pourquoi ?

– Parce que Edmond l'éducateur m'y oblige.

– Je ne comprends pas. L'école ne nourrit pas, vous êtes de drôles d'animaux les humains !

- Si si, ça nourrit la cervelle !
- Bon je vais dormir, le jour me fait mal aux yeux et à la tête.

Arielle ferme la fenêtre, donne à manger à son rat et à son chat. Pendant qu'ils mangent, elle boit son café, puis prend sa douche dans une pièce voûtée. Après un brossage des dents, elle se vêt de sa longue robe de soie noire. Elle est très fine. Elle se coiffe. Elle maquille ses paupières de noir intense, allonge ses cils avec du mascara. Met du rouge à lèvres, rouge sang. Enfile ses mitaines. Son téléphone portable retentit, elle décroche, c'est Edmond l'éducateur. Il l'appelle tous les matins, pour l'encourager à aller en cours, pour qu'elle se lève, car elle avait déjà fait l'école buissonnière.

– Sois sérieuse ! Travaille ! Bonne journée ! Je passe samedi pour te donner l'argent de la semaine, et vérifier si ton chez toi est propre et rangé, mais on se verra peut être avant, la belle ! Bise.

Arielle a perdu sa mère. Son père se drogue. Ils lui ont retiré la garde de sa fille, et il n'a pas de droit de visite. Mais elle le voit quand même en cachette. Arielle vit avec ses animaux, dans un studio prêté par une association pour l'enfance. Des éducateurs s'occupent d'elle. Vont la voir régulièrement. Veillent sur elles, lui versent chaque semaine une somme d'argent pour ses achats. Mais c'est surtout Edmond, sont référent, qu'elle voit. Elle embrasse son rat, fait une caresse à son chat. Se couvre de sa cape, attrape

son sac. Elle descend l'escalier en colimaçon à toute allure, sa cape virevoltante.

Elle longe le fleuve, dans la neige. Chemin faisant, elle rentre dans une coopérative, achète une bière, qu'elle boit vite.

Dans son collège elle frôle les murs jusqu'à la salle de classe. Elle n'a pas un seul ami, elle reste recroquevillée la plupart du temps dans son coin, dans la cour. Les autres viennent parfois vers elle, se moquer d'elle. Une fois une fille lui a craché au visage.

En classe elle se met au dernier rang, ne participe pas, recopie à peine le cours. Elle ne fait pas souvent ses devoirs... Elle ne récolte que des mauvaises notes. Elle dessine des petites femmes sur ses cahiers et des têtes de mort. Elle va à la cantine, ne s'attarde pas, elle mange seule à un bout de table, dans le brouhaha. Elle jette la moitié de son repas à la poubelle.

Durant le cours de français Arielle ne se sent pas bien, la tête lui tourne... Elle lève la main, demande si elle peut sortir. Madame Delay une petite femme très menue, aux longs cheveux roux, et aux grosses lunettes rondes, la dévisage sévèrement. Arielle ne lève jamais le doigt. Pendant son cours elle dessine ou dort sur sa table.

– Mademoiselle Arielle, pourquoi voulez vous sortir ? Je sais que vous vous ennuyez en cours, et vous ne faites rien ! Dois-je vous faire confiance ! ? Vous étiez absente à tous mes cours en début d'année... Donnez-moi une bonne raison de vous

laisser sortir ?! Vous ne vous intéressez à rien, vous êtes presque illettrée et...

Des sueurs froides coulent sur le front d'Arielle, elle tremble, elle est blanche comme le mur.

– Je ne me sens pas bien, puis-je aller aux toilettes ?!

Madame Delay s'aperçoit qu'Arielle va mal, elle demande à la déléguée de classe de l'accompagner à l'infirmerie, après un passage aux toilettes. La professeure rougit de honte pour ce qu'elle a dit, elle regrette, se confond en excuses. Après tout elle sait bien qu'Arielle a une histoire difficile, et même si elle travaille peu, au moins, Arielle est silencieuse, elle ne gêne en rien le cours. Qu'est-ce qui lui a pris de s'acharner ainsi sur elle ?! Arielle tremblante sur ses jambes, traversant la classe, entre les tables, s'écroule par terre avec son sac en bandoulière, et sa cape sous son bras. Quelques livres s'éjectent du sac, *les fleurs du mal* de Charles Baudelaire, *les cimes du désespoir* de Cioran, *les vies encloses* de Rodenbach. La jeune fille a les genoux écorchés, ses collants troués. Tout tourne autour d'elle. Le décor, rien n'est stable.

Elle se réveille à l'infirmerie, dans un lit, à côté d'elle, on a déposé sur un plateau un carré de chocolat avec du pain et un verre de jus d'orange. Sur la table il y a son sac violet, et ses trois livres posés à côté. Madame Delay qui l'observe par la baie vitrée, surgit dans la pièce.

– J’ai fini mes cours... Je viens aux nouvelles.
Comment vous sentez vous ?

Madame Delay l’encourage à manger, Arielle commence à croquer son carré de chocolat.

– Juste un peu fatiguée mais mieux. J’ai perdu connaissance en classe ?

– Oui. Pardonnez-moi de mes mauvaises paroles, tout à l’heure. Disons que ça me blesse lorsqu’un élève s’ennuie à mon cours. Je crois à tort ou à raison qu’il ne m’aime pas. Vos livres se sont échappés de votre sac. *Cioran, Baudelaire, et Rodenbach*, c’est très beau ! Nous ne les étudions pas dans mon cours, en classe de troisième. Ils sont à vous ? Vous les avez lus ?

– Oui.

– Vous aimez donc la littérature mais vous ne travaillez pas en classe. Vous n’avez pas de bonnes notes, vous faites beaucoup de fautes d’orthographe. Je pense que vous pourriez mieux réussir ! Mais vous n’allez pas bien, vous devez vous sentir révoltée... Je comprends bien.

Madame Delay sort un papier de son sac à main, et le montre à son élève.

J’ai un papier à vous donner, vous devez noter trois souhaits d’orientation non définitifs... Vous rencontrerez une conseillère d’orientation qui pourra vous aider. Mais si vous voulez avoir davantage de choix, il vous faut de meilleures notes, au moins dans les matières qui vous plaisent. Je ne veux pas vous mettre la pression, mais actuellement même pour une

formation BEP vos résultats sont trop faibles. Vous devez reprendre confiance en vous !

Arielle attrape le papier et le regarde d'une façon, comme s'il s'agissait d'un OVNI.

Son éducateur Edmond la récupère à l'infirmerie, la ramène chez elle. Sur les conseils de l'infirmière scolaire, il a pris rendez-vous chez un médecin. Ça ne plaît pas à Arielle. Elle n'aime pas aller chez le médecin, car elle se mutile. Edmond l'accompagne à son studio. Il veut lui parler, ils s'assoient l'un en face de l'autre à la table de cuisine. Elle est encombrée de toutes sortes de livres. Il dit d'une voix douce.

– Arielle j'espère que tu ne joues pas avec le feu pour ta santé, car si c'est le cas tu ne pourras peut être pas rester là, tu iras plutôt en foyer, au mieux en famille d'accueil. On ne veut pas qu'il t'arrive quelque chose. Ici tu es seule, presque livrée à toi-même, car on te fait confiance et on te pense assez forte. Tu comprends ? Si tu as des comportements à risque, ici, ce n'est pas adapté. Je voulais te dire qu'on est heureux que tu ne sèches plus les cours, tu arrives moins en retard en classe, c'est un progrès. Mais on reste inquiet car on a l'impression que tu touches à peine à ton travail scolaire, on aimerait un peu plus d'investissement de ta part ! C'est pour toi.

Des larmes roulent sur les joues d'Arielle, l'éducateur la serre très fort dans ses bras. Tente de la rassurer.

Les choses vont s'arranger, on va faire en sorte que tu restes ici ! Je ne suis pas fâché après toi. Je dis ça pour que tu réagisses et que tu puisses rester là ! L'assistante sociale a pensé que ce serait bien que tu aies une aide au devoir et aussi un psychologue.

– Je ne me mets pas en danger, c'était juste un accident aujourd'hui.

Lorsque l'éducateur s'en va, Arielle est pensive, elle ne veut pas partir d'ici, surtout qu'elle a ses animaux, au foyer elle n'aurait pas le droit de les garder avec elle. Le médecin va voir ses scarifications. Si le médecin en parle aux éducateurs, ils ne voudront plus qu'elle reste ici, elle retournerait au foyer. Arielle réfléchit à un plan. Arielle pourrait faire disparaître ses scarifications sous une couche de fond de teint.

Arielle se pouponne, sort de chez elle, en direction de chez son père. C'est un bel homme brun, aux yeux bleus, grand et fin. Elle entre chez lui, dans un nuage de fumée de tabac, *Led Zeppelin* à tue tête. Un copain avec lui, costaud, tatouage sur les bras, longue chevelure. Ils sont attablés autour d'une bouteille de Ricard, une seringue est posée sur la table. Le père se jette en pleurs dans les bras de sa fille, il pue l'alcool. Le copain dévisage Arielle de la tête aux pieds. Une étincelle malsaine brille dans ses yeux. D'une voix alcoolisée il demande :

– C'est ta fille ?

– Oui. Elle s'appelle Arielle comme la petite sirène. La petite sirène de Disney.

- Elle est belle !
- J'ai bien travaillé.

Arielle ne se sent pas à l'aise, elle n'aime pas qu'ils la regardent comme une femme. Surtout son père. Même si elle s'est maquillée pour lui. Elle aurait préféré qu'il soit seul.

Petite sirène dans une bouteille d'alcool, petite sirène flottante dans un nuage de cannabis, petite sirène échouée sur de la poudre blanche.

Elle reste un peu flottante dans la fumée. Elle se voit au dessus de son corps, son corps est échoué sur la chaise. Elle voit aussi son père, rire et pleurer et cette homme tatoué. Eux ne voient rien, ni son corps, ni son fantôme de corps. Autours de ces deux hommes, des ombres noires à formes humaines entrent en eux. Arielle ne peut rien faire. Elle est tétanisée. Les deux hommes finissent par s'insulter, le père est fou de colère, il se lève brusquement, attrape la bouteille, la jette en direction de la télé, l'écran se brise en mille éclats. Arielle suffocante, s'enfuit. Claque la porte. Elle n'aurait pas du retourner chez son père, mais parfois il va bien, ce n'est pas le même. Y'a mister Renard, mister Renaud pour reprendre une chanson. Elle n'a pas un père en un, mais deux ou trois en un, elle n'en aime qu'un. Celui-là, est fragilisé par les deux autres... Il est triste quand même, épuisé par la possession des autres qui dorment un peu, à présent, enfin. Les autres sont en bouteille, ce sont des sortes de sirènes qui l'appellent, l'envoûtent, à la

recherche d'un corps à posséder. Des sortes de mauvais djinns. Suffit de retirer le bouchon de la bouteille. Mais ce n'est pas le génie d'Aladin.

La silhouette noire de la jeune fille marche dans l'obscurité, enfonce ses pas dans la neige. Elle distingue les chemins grâce aux lumières artificielles des lampadaires, mais certaines rues sont toutes noires, et les chiens aboient. Elle a retrouvé son corps, elle frissonne. Il fait froid. Elle a peur de rencontrer quelqu'un, qu'on l'agresse. Elle longe les flux écaillés de la rivière.

Au pied de la tour médiévale la chouette Edwige l'attend, l'oiseau est sous un filet de lumière comme une vedette sur scène le serait. Ce sont les rayons de la lune qui l'enveloppent. Les rayons lunaires font briller la neige autour d'elle, les grands yeux de l'animal sont magnifiques, fascinant. Des étoiles argentées dans ses yeux jaune d'or. Comme dans les mangas. La chouette blanche s'adresse à Arielle.

– Pleure pas ! Tu es plus que celle que tu crois être. Ta nature doit encore se réveiller !

Chapitre 2

Arielle se réveille, il y a du brouillard, et comme elle a laissé sa fenêtre ouverte, la brume flotte dans sa chambre, elle distingue dans la pièce Neptune sautillant tout joyeux, essayant d'attraper le papillon bleu. Coton dort encore, en boule sur le lit. Arielle a froid, claque des dents. Elle ferme la fenêtre. Et allume le radiateur, le met à son maximum. Elle se prépare une tisane, met un cd dans son lecteur. *Theater of tragedy*. Arielle ne sait pas si elle a rêvé, a-t-elle parlé à la chouette hier soir ? Aurait-elle des dons ? La voix angélique de *Liv Kristine* enchante cette aube. Il y a un contraste avec la voix masculine caverneuse de *Raymond J*. La belle et la bête se répondent. La chanson « *Lorelei* » flotte, un hommage à la nymphe du Rhin, puis « *Cassandra* ». Cassandra était une prophétesse durant la guerre de Troie. C'est par amour qu'Apollon lui offrit le don de clairvoyance, mais Cassandra ne l'aimait pas. Arielle buvant sa tisane, tranquillement, dans le brouillard entend le

chant « *A Distance There Is* » même instant il se met à pleuvoir chez elle. C'est à cause du brouillard et des radiateurs.

*Sors sous la pluie, disais tu
Mais tu ne bougeais jamais ; et je suis piégée
Une distance est là
Maintenant, sauve moi et la dague
Le bruit de la pluie sur le toit
Espère ! si ce n'était de la pluie, dis moi ce que c'était
Je ne boirais plus ce vin, mon amour ;
Tu ne tenais pas compte de mon innocence
Tu laisses ta jeune fille en péril
Tu me laisses desséchée
Mon cœur est de glace
Ma peau pâle est toute craquelée.
Quand tu cachais tes larmes, « Reviens ! », tu me disais
Je serais là bientôt, mais comment pourrais je courir ?
De mes os, de mon cœur tu me privais
Mon cœur tu me disais je cours
Et là, et ensuite, j'espère qu'un temps viendra
Quand je serais encore morte.
Tu me dis de partir sans délai
Je pars avec mon couteau et mes larmes dans mes mains ;
les ombres, le ciel, descendent
Blessée de coups violents je déambule,
Je cours et me fonds avec le crépuscule
Dans l'extension de mon esprit, je garde cet évènement,
Mais il semble que rien ne change de toute façon ?!*

*Après toutes ces années tu me laisses à un abîme
d'émotions*

*Le sombre drap imbibé de velours s'est accroché
sur moi*

*Faisant disparaître mes sentiments de notre monde
si ignorant :*

*Tous les beaux moments partagés, délibérément
mis de côté*

... une distance est là...

Lorsque la pluie fine a fini de tomber, Arielle toute trempée éponge avec la serpillière. Les coïncidences ont de l'humour. Mais ça ne fait pas rire Arielle. Elle arrive en retard en classe, elle a couru, et pour une fois, elle ne s'est pas maquillée. Sa trousse de maquillage est dans son sac, elle prendra le temps à la récré. Elle surgit toute essoufflée en classe, les cheveux dégoulinant de larmes. Toute la classe rit à son arrivée.

Arthur plaisante.

– Oh la goth t'as oublié ton maquillage d'Halloween aujourd'hui !

La professeure d'espagnol le réprimande. Arielle s'excuse auprès de la professeure, va s'installer au fond de la classe. Enervée par les autres, fait tomber son sac bruyamment sur la table, sort ses affaires. Tout le monde la regarde. La professeure enchaîne son cours, le silence reprend. Par chance la professeure ne lui demande pas d'aller à la vie scolaire remplir son cahier de correspondance pour justifier

son retard. Lorsque le cours se termine, la jolie professeure aux longs cheveux noirs s'approche d'Arielle, elle lui dit avec une voix toute chantante, venant du sud :

– Arielle tu vas bien ?

Arielle rougit et répond timidement :

– Oui ça va, merci.

– Tu apprendras ta leçon pour demain, s'il te plaît !

– Oui je le ferai.

– Sinon je vais te mettre en remédiation d'espagnol, ce n'est pas une punition. Bonne journée Arielle !

A la pause, Arielle, va au vestiaire, pour se maquiller, elle tient le tube de rouge à lèvres dans sa main droite, un groupe de filles inamicales s'approchent d'elle. La blonde, Heidi, jonchée sur ses talons aiguilles, aux paupières roses, commence à parler d'un air méprisant, c'est la chef du groupe. Elles sont trois, les élèves de leur classe les surnomment « la trilogie des poufs ». Elles sont fashion victim, et très maquillées. Elles se défoulent souvent sur Arielle. En classe de cinquième, lorsqu'Arielle ne se maquillait pas et n'avait pas un look gothique, elles l'avaient maquillée. Le fond de teint qu'elles lui avaient mis était orange carotte. Tout le monde avait rit d'elle ou presque. C'était ridicule.

Heidi se moque d'Arielle :

– Oh la dame Halloween ne s'est pas maquillée ce matin ! Tu es encore plus moche ! Ces cernes, et t'es